

**Supplément au no 45 de L'éducateur : 39e fasc.
feuilles 2 et 3 : 12.12.1942 : Société
pédagogique de la Suisse romande : bulletin
bibliographique dédié aux parents, au
personnel enseignant et aux comités des
bibliothèques**

Autor(en): **Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse et
aux bibliothèques scolaires et populaires**

Objektyp: **Appendix**

Zeitschrift: **Éducateur et bulletin corporatif : organe hebdomadaire de la
Société Pédagogique de la Suisse Romande**

Band (Jahr): **78 (1942)**

Heft 45

PDF erstellt am: **26.07.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Supplément au N° 45 de L'ÉDUCATEUR

**39^e fasc. Feuilles 2 et 3.
12 décembre 1942.**

Société pédagogique de la Suisse romande.

BULLETIN BIBLIOGRAPHIQUE

DÉDIÉ

AUX PARENTS, AU PERSONNEL ENSEIGNANT

ET AUX COMITÉS DES BIBLIOTHÈQUES

PUBLIÉ PAR LA

**Commission pour le choix de lectures destinées à la jeunesse
et aux bibliothèques scolaires et populaires.**

Membres de la Commission :

M. F. Jabas, instituteur, Court, Jura bernois, président	. F. J.
M ^{lle} L. Pelet, institutrice, Lausanne, vice-présidente	. . . L. P.
M. A. Chevalley, instituteur, Lausanne, secrét.-caissier	. . . A. C.
M ^{me} Norette Mertens, institutrice, Genève N. M.
M. R. Béguin, instituteur, Neuchâtel R. B.

Ouvrages destinés aux enfants de 10 à 16 ans.

La Croisière du « Snark », par Jack London. Traduit par Louis Postif. Paris, Hachette. In-8°. 255 pages.

Alain Gerbault, ainsi qu'il l'avoue dans *Seul à travers l'Atlantique*, est inspiré par Jack London ; celui-ci l'est par *Seul autour du monde sur un voilier de onze mètres*, du capitaine J. Slocum... et sait-on qui a incité ce dernier ? — Au fond, derrière l'impulsion fortuite, il y a là un besoin d'action gratuite, un puissant désir du large, du risque, de l'inconnu.

Le *Snark*, dont la construction et l'achèvement nous en apprennent autant sur l'humanité que sur le bateau lui-même, est un voilier qu'un équipage de trois hommes est chargé de conduire, avec l'aide de l'auteur et de sa femme, de San Francisco aux îles Havaï, puis, par les îles Marquises, Taïti, Samoa, Fidji et Salomon, jusqu'à Sydney. Et c'est sous la plume incisive du romancier, le compte rendu le plus vif, le plus coloré, le plus savoureux des difficultés de manœuvre et d'abordage ou des aventures et des découvertes que ce monde épars du Pacifique leur fournit. Longue lutte avec l'Océan, puis, aux escales, contacts avec les indigènes ; visite aux lépreux de Molokaï ou à ceux de l'édénique vallée de Typee ; à Taïti, rencontre avec l'homme-nature ; à Bora-Bora, pêche aux cailloux ; à Tahaa, générosité des Polynésiens ; aux îles Salomon, les « broussards » — naufrageurs-brigands et ..., la maladie qui met un terme à la croisière.

Pour les esprits voyageurs, chercheurs de lointains, amateurs d'évasion, c'est une porte largement ouverte sur ces terres dont la guerre, aujourd'hui, apprend à chacun les noms. L. P.

Journal de bord du « Snark », par M^{me} Jack London. Traduit par M. Carret et L. Postif. Préface d'Alain Gerbault. Paris, Hachette. In-8°. 255 pages. Illustré, 8 cartes établies par M. Carret.

Après avoir lu la *Croisière*, on goûtera encore davantage le *Journal de bord*, tenu par M^{me} Charmian London, le « second » du *Snark*, qui fait partager au jour le jour les moindres détails de la vie à bord, avec ses émotions, sa poésie, ses dangers, ses impressions artistiques.

Tandis que Jack London sépare, comme autant de nouvelles, les événements saillants du voyage en chapitres nettement tranchés, sa femme conquiert dès l'abord le lecteur par l'humour, la fraîcheur, la variété, l'enthousiasme juvénile de ses aperçus quotidiens. Rien n'échappe à ses yeux avertis et aimants : ni les humeurs de l'équipage, ni la drôlerie des accidents de route, ni les excentricités ou des indigènes ou des résidents blancs, ni la beauté sans cesse changeante des crépuscules, des nuits, des aurores ; elle décrit aussi bien la sournoise menace des calmes plats que les fureurs de la tempête, les joies exaltées que les abattements de son petit monde ; et partout, elle laisse percer le sens profond de l'entreprise aventureuse où ils se sont lancés. Son style vivant, prenant — dont la traduction a conservé le charme, — sa manière directe et franche d'aborder tous les faits, ajoutent encore à l'atmosphère de liberté qui se joue autour des passagers du *Snark*.

Voilà deux livres qui dédommageront la jeunesse d'un dimanche pluvieux et sédentaire. L. P.

Poo Lorn, l'éléphant, par Reginald Campbell. Traduit par M. L. Chaulin. Paris, Hachette. 255 pages.

Dans les exploitations de teck de la Thaïlande ou du Laos, l'éléphant est l'ouvrier débardeur par excellence. Poo Lorn, engendré par un père sauvage, devient le plus beau, le plus grand, le plus fort de tous, mais aussi le plus féroce. Son instinct profond de la vie libre lui rendant la domesticité particulièrement pénible, il ne se laisse aborder que par la petite Elise Morrison, fille du chef de l'entreprise. Un beau jour, l'enfant délivre Poo Lorn de ses entraves : il est rendu à la jungle et y devient un terrible chef de troupeau, tout excité de vengeance contre ceux qui l'avaient asservi.

Cependant, son existence aventureuse reste entrelacée à celle d'Elise de telle sorte qu'on ne peut plus les dissocier. Bien conduites et captivantes, les péripéties, pour romanesques qu'elles soient, offrent une telle crédibilité que le lecteur est constamment tenu en haleine. Le souffle puissant de vie qui anime et le théâtre et les héros de ce drame brillant des tropiques y contribue également.

L. P.

Pâquerette, par Magdeleine du Genestoun. Paris, Hachette (Bibliothèque rose). 12 × 18 cm. Illustré. 250 pages.

Pâquerette est une petite fille qui a perdu ses parents. Elle vit chez son oncle dans le Morvan ; un oncle bon et généreux, mais trop préoccupé et distrait ! Il ne s'aperçoit pas que son fils Etienne, un garçon lâche et brutal, tourmente sa cousine de toutes façons.

Des Parisiens, le père, la mère et le fils Bruno, un garçon brave et chevaleresque celui-là, viennent passer toutes les vacances dans le voisinage. Les deux gamins deviennent ennemis ! Etienne commet sottise sur fourberie, et dans un accès de colère blesse sa charmante petite cousine dont il met la vie en danger.

Tout finit bien, cependant. Pâquerette guérit. Etienne, bouleversé cette fois, se repent et confesse ses fautes à son père. Celui-ci se juge lui-même et se reproche de s'être occupé de sa ferme plus que de son fils. On sent que le « mauvais garçon », éloigné pour quelque temps, saura, à son retour, apprécier son propre bonheur et respecter celui d'autrui.

N. M.

Premières pages, par Zénaïde Fleuriot. Paris, Hachette. 12,5 × 17,5 cm. Illustré. 252 pages.

Ces *Premières pages* sont écrites par une jeune fille, Bénédicte. Ses parents sont morts lorsqu'elle était petite, puis elle a perdu le bon grand-père qui s'était chargé d'elle et l'élevait en sauvageonne dans un grand domaine de Bretagne.

Bénédicte commence ce journal un jour de nostalgie : elle est à Paris, chez son tuteur, elle vient d'apprendre qu'une fois encore il lui faut renoncer à passer l'été à Rozdour, dans la vieille demeure de ce grand-père qu'elle a tant aimé. Alors, elle raconte son chagrin, ses souvenirs...

Les circonstances lui permettent de retourner quelques mois sous les ombrages qui ont pris son cœur. Et elle continue à écrire, page après page, sa nouvelle vie. Elle dit son amour pour la campagne, la nature, les arbres, la châtaigneraie, les ruisseaux, l'écluse du moulin...

Nous voyons la vive affection qu'elle peut éprouver pour certaines personnes : une tante juste et compréhensive, une petite cousine.

charmante, une vieille parente originale et aimante, un domestique dévoué.

A l'occasion, Bénédicte semble manquer de bienveillance et prendre trop de plaisir à décrire les travers de ses camarades ou de quelques membres de sa famille : une tante égoïste, des cousins prétentieux, un oncle grognon. Ces personnages paraissent un peu trop créés exprès pour servir de repoussoir à l'héroïne.

Ces *Premières pages* commencées dans la tristesse s'achèvent dans la joie, car la bonne tante qui élève Bénédicte achète Rozdour, et la jeune fille y passera toutes ses vacances. N. M.

Robinson et Robinsonne, par Pierre Maël. Paris, Hachette. 12,5 × 17,5 cm. Illustré. 251 pages.

Deux jeunes gens de quinze à dix-sept ans, le frère et la sœur, échappent miraculeusement à un naufrage et échouent sur une terre inconnue (entre l'Amazone et l'Araguay). Grâce à leur force de caractère, à leur sens pratique, à leur courage, ils triomphent de bien des dangers : ils tuent le serpent mapana et sa famille, puis un tigre dont ils adoptent les petits. Ils ont la chance de retrouver le navire échoué avec ses provisions et s'en font un abri. Ils s'ingénient à se nourrir des produits de la région : tapioca ou... albatros. Un petit Indien — qu'ils ont arraché aux crocodiles — et sa mère leur deviennent tout dévoués.

Le plus grand danger qui s'offre à eux, ce sont les hommes !!! une bande de misérables, métis, indiens, nègres, blancs ! dont ils déjouent les ruses et auxquels ils échappent après de durs combats et une fuite émouvante.

Tout finit pour le mieux, un mystérieux protecteur surgissant à temps et leur faisant même retrouver leur père. N. M.

Une poursuite, par M^{me} de Nanteuil. Paris, Hachette. 12,5 × 17,5 cm. Illustré. 255 pages.

Un crime a été commis :

Michel Quillebec, régisseur de la châtelaine de Lorville, se rend à Rouen pour conclure un marché et, afin d'arriver le matin, il voyage de nuit, en voiture. Il est victime d'un attentat. Le lendemain, on le retrouve dans la forêt : le cheval et le cocher ont été tués, le régisseur est à demi écrasé par le cabriolet renversé. Il s'en tire à grand-peine et reste infirme. Ce crime est enveloppé de mystère, on soupçonne les Bohémiens qui rôdent dans la région, un fermier ivrogne, un domestique louche, avant de découvrir, grâce aux marins d'un bar mal famé, le véritable coupable.

A côté de l'intrigue, un peu embrouillée, on s'intéresse à certains caractères : au vieux savant distrait qui s'est chargé d'instruire les enfants de la châtelaine ; à la petite Fanchette, enfant charmante, fille du fermier ivrogne ! à l'un des fils du régisseur, Pierre, garçon violent, parfois révolté, mais brave et franc.

Le livre se termine par la punition des coupables et par le mariage de Pierre et de Fanchette. N. M.

Mes héritages, par Zénaïde Fleuriot. Paris, Hachette. 12,5 × 17,5 cm. Illustré. 254 pages.

Ayant eu le malheur de perdre sa mère, la jeune Claire mène une existence changeante.

Comme elle n'est pas très heureuse avec sa belle-mère et ses nouveaux frères et sœurs, elle s'en va vivre dans une vieille maison de campagne, Castel-Dour, avec un oncle, officier de marine en retraite, violent, mais bon, et avec une tante romanesque et excentrique.

Elle fait la connaissance d'une paysanne simple et pieuse qui exerce une grande influence sur elle et gagne sa confiance et son affection.

La mort subite du vieil oncle, les machinations d'un notaire, l'étourderie de sa tante, privent Claire de l'héritage auquel elle aurait pu s'attendre et elle rentre dans sa famille. Là, elle se sent si étrangère qu'elle préfère s'en aller de nouveau. Elle devient l'hôte d'une parente âgée, infirme, avide d'affection. Une fois encore, elle rencontre un modèle, un idéal (son oncle la nommait Miss Ideal), en la personne d'une jeune fille instruite qui lui donne le goût des études.

Ici, comme à Castel-Dour, l'héritage que Claire pouvait espérer se trouve réduit à rien. Désormais, Claire restera dans sa famille, et la venue inattendue d'une toute petite sœur deviendra son intérêt et son principal bonheur.

Comme dans bien des livres du même auteur, certains caractères semblent noircis exprès pour mieux faire ressortir le charme de l'héroïne, et celle-ci juge son prochain avec un esprit critique et moqueur qui surprend un peu chez une Miss Ideal ! N. M.

Marins d'eau douce, par Guy de Pourtalès. Lausanne, Payot. 19,5 × 14 cm. 40 dessins de Madeleine Charléty. 175 pages. 3 fr. 50.

Réédition de ce charmant livre paru voilà trente ans. L'auteur ressuscite avec une exquise sensibilité une époque disparue, hélas ! mais combien paisible. Le lac, les expéditions à bord de la chaloupe grand-paternelle qui a nom *L'Ibis*, la maison d'enfance sont décrits avec tendresse. On assiste à la naissance des intuitions philosophiques d'un adolescent, lequel montre une imagination à la fois fertile et exacte.

A côté des choses de la Genève d'autrefois, l'auteur recrée en quelques touches des types tels que ses grands-parents, son vieil oncle, — artiste original qui le comprend et l'initie à la musique, — son précepteur : M. Florent, les serviteurs qui sont autant d'amis. Il excelle à peindre des climats spirituels, Yvoire et cette Savoie lémanique si proches de nous et si différents ! Et quelle sympathie frémissante dans l'observation parfaite de ce petit poisson : la perchette !

Premiers contacts directs avec la nature, éveil du sens musical, jeunes émois, tout est dans ce beau livre un peu mélancolique et délicat qu'une main sensible illustra de croquis sympathiques.

A. C.

Vigi le Solitaire, par Fritz Brunner. Lausanne, Payot. 19 × 14 cm. Illustré. 247 pages.

Vigi (Victor) Gamper est un brave petit bonhomme dont le père chôme depuis deux ans, malgré des démarches incessantes et vaines. En classe, il devient le souffre-douleur d'un camarade, Jean Grob, fils d'un gros industriel, garçon fort intelligent, mais dominateur et corrompu par de mauvaises fréquentations. C'est lui qui révèle à Vigi que M. Gamper n'est pas son vrai père, lequel est mort au Maroc d'une manière que Jean dénature. A travers beaucoup de péripéties pour un seul enfant, vous verrez Vigi se débrouiller pour

soulager sa famille et la faire apprécier, puis sauver à ses risques et périls la sœur de son ennemi, alors que ce dernier vient de lui faire une farce stupide dont le pauvre sortira avec une mauvaise mastoïdite, tandis que sa mère vient elle-même de rentrer de l'hôpital. Mais la classe réagit ; Noël dispose aux meilleurs sentiments... Du reste, grâce à la sûreté psychologique et au dévouement du maître, M. Froehlich, Jean fait amende honorable. S'étant cassé une jambe à skis, il devient à l'hôpital le voisin de Victor qui a dû être opéré afin de retrouver complètement l'ouïe. Les anciens adversaires deviennent les meilleurs amis ; leur convalescence physique et morale s'achève au Tessin, et le livre se ferme sur les projets d'avenir de Jean Grob et de Vigi Steubli, le nom de son véritable père qu'il peut fièrement porter.

Ouvrage émouvant et sain qu'on peut recommander hautement.

A. C.

Le Jardin mystérieux, par F.-H. Burnett, traduction de M^{me} Jean Vallette. Neuchâtel, Delachaux et Niestlé S. A. 185 × 122. Illustré par P. Wüst. 286 pages. 4 fr.

Jusqu'à neuf ans, Mary Lennox est entre les mains de ses servantes hindoues qui font ses quatre volontés. Une épidémie de choléra lui enlève père, mère, domestiques. Elle est envoyée en Angleterre, dans le comté d'York, au Manoir de Missel, propriété de son oncle, Alexis Craven. Celui-ci a perdu sa femme aimée, il y a dix ans, par accident survenu dans un jardin qu'elle affectionnait. A cause de sa douleur, à jamais il a fermé la porte de cet enclos ; il en a même enterré la clé. La petite Mary découvre cette clé et, avec l'aide du jeune Dick, le charmeur, du vieux jardinier et d'un malicieux rouge-gorge, elle ressuscite le Jardin mystérieux. De petite fille bougonne et autoritaire qu'elle était, elle devient enthousiaste et aimante. Dans le manoir en partie désert, elle a entendu pleurer trois fois, et, voulant en avoir le cœur net, une nuit elle part à la recherche. C'est ainsi qu'elle parvient à la chambre d'un petit garçon, Daniel, le fils de M. Craven, dont on cache l'existence parce qu'on le dit contrefait et qu'on pense qu'il doit mourir. En fait, ce n'est qu'un malade imaginaire, un hypocondriaque, un jeune tyran que tout le monde craint et que son père, tout à sa douleur, a négligé.

En lui parlant du Jardin mystérieux que le printemps transforme, Mary l'intéresse à autre chose qu'à lui-même : Daniel désire connaître le lieu aimé de sa mère. Les enfants complotent : Dick, Mary et Daniel jardinent, prennent de l'air, tandis que tous en ignorent, jusqu'au jour où, l'ex-condamné étant guéri et solide, la mère magnifique qu'est celle de Dick fait savoir à M. Craven, sans cesse en voyage, qu'il ferait bien de revenir. Le retour a lieu et, au seuil même du jardin, il éprouve l'intense bonheur de voir ce fils, qu'il croit encore invalide, se jeter contre lui. Daniel a le regard de sa mère... Le jardin de la morte a fait des miracles...

Livre combien touchant et empli de poésie.

A. C.

Ouvrages destinés à l'adolescence et aux bibliothèques populaires

A. Genre narratif.

Le plaisir d'y voir clair, par Jean Peitrequin. Lausanne, Payot.
12 × 19 cm. 214 pages. 3 fr. 50.

Souvenirs d'étudiants, calembours, évocation de l'âme des choses et du passé, considérations sur les gens, sur l'existence avec ses joies, ses tracas, ses mystères, voilà de quoi est fait ce livre ; c'est en somme toute la vie ! C'est pourquoi, irrésistiblement, le lecteur, en tournant ces pages, revit telle aventure de son enfance, évoque tel objet familier ou tel type original rencontré un jour, retrouve ses propres impressions... exprimées par l'auteur ! exprimées avec humour quant à la forme, et philosophie quant au fond ; avec émotion et poésie aussi.

... Si vous avez fait vos « tâches » jadis, sous le cercle d'or de la lampe à pétrole, vous aimerez entre tous le chapitre qui finit par ces mots :

« Pauvre lampe à pétrole, ta jeunesse fut fêtée et brillante ; tu t'es éteinte... laissant dans le cœur de tous ceux qui t'ont connue de lumineux souvenirs. »

N. M.

L'Ouvrier, par Urbain Olivier. Lausanne, Société romande des Lectures populaires. 188 pages. 2 fr.

Virgile Rossel s'est montré sévère envers U. Olivier. Accordons-lui-en le droit au point de vue purement littéraire. Il n'en reste pas moins que — disons — les meilleures de ses nouvelles nous laissent une série de tableaux du district de Nyon d'il y a 80 ans, dont le cachet a bien son prix.

L'Ouvrier en est une. Les domaines où s'engage Joseph, l'ouvrier, sont là, bien définis, avec leurs champs de colza, de blé, de pommes de terre, montant vers les forêts, et aussi leurs parchets de vigne, descendant vers le lac. La ferme au large toit y abrite l'étable, la grange et la remise ; à la cave sommeillent les bouteilles. Dans une aisance laborieuse, on y voit régner l'assesseur ou le syndic.

L'intrigue — si l'on peut dire — qui s'y noue et dénoue sans grand imprévu, n'est pas ce qui importe. C'est plutôt l'attachant travail de la terre qui, se confondant avec l'œuvre de nature, plie ces braves gens à ses lois, tempérées par celles que prêche le pasteur. Et c'est plaisir que de les suivre dans leur cheminement sans hâte et sans excès vers l'idéal qu'ils entrevoient.

L. P.

La famille Profit, par Benjamin Vallotton. Lausanne, Société romande des Lectures populaires. 181 pages. 2 fr.

Une famille comme il y en avait beaucoup dans la petite ville de Lausanne d'antan, et comme il n'en manque pas dans la grande d'aujourd'hui ; un milieu de très petits bourgeois où ce n'est pas sans peine qu'on arrive à nouer les deux bouts ; des joies et des chagrins, des succès et des revers à la mesure de ces conditions. L'affection profonde, quoique souvent grondeuse, l'intérêt réciproque, moins témoigné que ressenti, l'entr'aide fidèle mais bourrue, créent une ambiance où tout finirait par s'équilibrer assez bien sans l'introduction des « pensionnaires ». M^{me} Profit en avait auguré naïvement un élargissement de son budget, oubliant les risques.

De là le trouble, puis le drame, très bref, qui clôt cette excellente étude d'où la satire n'est pas exclue. L'art du conteur consiste à éveiller, par les moyens les plus simples, la sympathie en même temps que le sourire du lecteur.

Pour nos bibliothèques populaires, ce petit volume des Lectures populaires se recommande chaudement. L. P.

Contes et croquis vaudois, par Alfred Cérésolle (1842-1915). Lausanne, Payot. In-8°, 241 pages, avec 2 portraits et 2 illustrations hors-texte. Préface d'Henri Perrochon.

A l'occasion du centenaire de la naissance de l'auteur, plusieurs de ses amis ont réuni, dans ce volume, quelques-unes de ses pages, parmi les meilleures, tirées d'ouvrages aujourd'hui assez rares.

On y retrouve avec plaisir son âme de poète, riche de bonhomie sereine et de bonté communicative, dans ses descriptions du sol vaudois et de ses paysans. (Aimez — Nos fêtes de jadis — Taveyannaz, la mi-été — Les saisons.) Mais ce qui s'y goûte surtout, c'est sa verve qui mêle si naturellement l'émotion à la drôlerie (Le garde-boëbes — La jambe à François — Les deux coqs), sa perspicacité d'observateur amusé et bienveillant (Chez tante Lisette — Un mariage manqué — Le bœuf à Sami — Cambillon — Farceur d'huis-sier), et enfin cette langue de chez nous, savoureuse, émaillée de bons vieux mots, qui portent en eux-mêmes la gaîté et le pétillant du vin de nos coteaux. Ce beau volume ne doit manquer dans aucune de nos bibliothèques. L. P.

Nicole et les temps nouveaux, par Mathilde Alanic. Paris, Flammarion. In-18. 209 pages. 3 fr.

Ce roman est le dernier d'une série de cinq qui forment « une sorte d'épopée de la famille française, où, dans une atmosphère claire et vivante, se manifestent les échos des crises extérieures au foyer, et l'action toujours bienfaisante d'une femme intelligente, tendre et sage ».

Nicole — M^{me} la colonelle Le Sénéchal — en son vieux manoir de Bois-Fleury, donne à son entourage l'exemple de la simplicité de mœurs dans laquelle elle a toujours vécu et fait preuve d'une énergie peu commune à son âge. Elle raille ses fils et ses filles qui usent et abusent de l'auto, fait souvent ses courses à pied, ou prend le tramway et sans morgue s'assied souriante à tous au milieu du bon populaire sympathisant. Elle prend néanmoins sa part de la tâche qui consiste à faire face aux difficultés qu'accumulent les innovations des temps nouveaux. Toujours patiente, toujours sereine, elle est une providence au sein de sa grande famille. Une des forces de Nicole, son secret de résistance à la compression des événements, c'est la souplesse de sa nature qui lui permet d'échapper momentanément à l'étreinte et de profiter des heureux répit, sous la menace même de l'épée de Damoclès. Un très beau livre qui peut être mis entre toutes les mains. F. J.

L'Héritage de Cendrillon, par Delly. Paris, Flammarion. In-16. 254 pages. 3 fr. 50.

Roland de Norhac, après avoir terminé à Paris ses études scientifiques, s'est adonné à la chimie en dépit de la désapprobation de son oncle qui l'a élevé. Le mécontentement de celui-ci se change en colère quand son neveu lui apprend qu'il souhaite épouser une

jeune étudiante polonaise, d'une famille honorable, mais d'humble origine. Aucun d'eux ne voulant céder, c'est la brouille complète. Roland épouse Elybicta Wenska ; il a quelques années heureuses près de la jeune femme énergique et tendre qui s'associe à ses travaux ; mais la naissance d'un enfant coûte la vie à la mère.

La petite Magdaléna est confiée aux bons soins d'une tante de Pologne. Douze ans se passent pendant lesquels Roland de Norhac est poursuivi par l'hostilité de confrères jaloux, débilité par un labeur excessif. Se sentant perdu de tuberculose, il demande qu'on lui rende sa fille qu'il pense pouvoir faire adopter par son oncle, après la réhabilitation qu'il sollicitera de lui. Il meurt avant d'atteindre son but, empêché par l'odieuse geôlière du château, sa cousine Vincente qui y accueillera Magdaléna pour en faire la victime de la plus honteuse spoliation. Mais tous ses projets sont déjoués de la façon la plus inattendue et son Cendrillon sera seule héritière de la famille de Norhac dont elle porte le nom. F. J.

La fille de Pimprenelle, par Lucien François. Paris, Gallimard. 12 × 19 cm. 234 pages.

L'auteur a écrit un premier livre intitulé *Pimprenelle*, dont sa femme a été l'inspiratrice. C'était, dit-il, un symbole de l'amour conjugal tel qu'il appartient à tous ceux qui veulent forger leur bonheur.

La fille de Pimprenelle, comme son titre l'indique, a pour principal personnage l'enfant qui est venu parfaire le bonheur du couple, une fillette surnommée « la Mouche » que nous voyons grandir et se développer avec presque autant d'intérêt et de joie que ses parents !

Une partie du récit se passe avant septembre 39, l'autre partie après juin 40. Mais malgré l'angoisse des heures tragiques, la guerre, l'exode sur les routes de France, qui sont évoqués en quelques lignes courageuses, ce livre donne une impression constante de bonheur. Bonheur dû à l'enfant qui met à chaque page sa vivacité, son charme, ses curiosités, ses craintes, ses mots drôles, sa tendresse. Mais tout cela ne peut ni se raconter ni se résumer. Il faut le lire ; lire ces récits pris sur le vif, ces observations justes et intéressantes, ces expériences pédagogiques faites par des parents qui veulent élever leur petite gentiment, « sans sourdine ni éteignoir » !

Cette histoire m'a enchantée. Je l'ai si bien vécue que je croyais voir « la Mouche » se précipiter et s'écrier selon son habitude :

— Papa, mon papa !

N. M.

Tempête sur la maison, par Seppanen. Genève et Annemasse, Jeheber. 13 × 19 cm. 471 pages. 4 fr. 50.

La maison sur laquelle passe la tempête est une ferme de Carélie, entre 1870 et 1920.

Le chef de famille, Markko, veut faire de sa cabane et de ses petits champs le domaine le plus beau, le plus grand et le plus puissant. Mais son orgueil, son ambition, lui font négliger les valeurs morales, c'est pourquoi, sous son autorité, sa famille connaît le désespoir en même temps que la prospérité. — La tempête se mêle au soleil !

Deux des fils étant morts, Markko remet la ferme au troisième, Séveri, et le charge de lui succéder. Celui-ci semble d'abord ne pas être digne d'une semblable tâche et n'être attiré que par les joies et les intérêts matériels. — Heureusement, la mère est là, qui veille.

Un jour vient, jour de luttes pour le pays, où un idéal patriotique et humain vient inspirer les maîtres de la maison : celui dont

le rôle va finir, Séveri devenu vieux, et son neveu, le jeune Matti, dont le rôle va commencer et qui, on le pressent, mènera la ferme à la victoire.

Ce livre est captivant. En le terminant, on croit avoir réellement connu tous ses personnages. Il plonge le lecteur en pleine vie finlandaise : on assiste à l'inauguration du chemin de fer reliant Helsinki à Saint-Petersbourg, à l'assèchement du lac dans la forêt (descriptions colorées et animées), à la révolution russe, aux luttes pour l'indépendance finnoise.

On fait connaissance avec la nature nordique, ses rigueurs et son charme, avec ses habitants : ses hommes parfois brutaux, ses femmes admirables de dévouement, les uns et les autres énergiques et capables de tout sacrifier à leur idéal.

N. M.

Sacha, par Andrée. Lausanne, Payot. In-16. 200 pages. 3 fr. 50.

De tout temps l'on a pu constater qu'un roman, même bien écrit, perd pour ses lecteurs de son charme suivant l'inspiration sous laquelle il se présente. C'est croyons-nous, le cas pour celui-ci, dont la conception n'est pas très heureuse avec son alternance de la forme épistolaire et du journal des deux principaux personnages. Cet ouvrage peut néanmoins se classer au nombre des bons romans d'analyse publiés dans notre pays.

Le cas de Christiane Carot n'a rien d'exceptionnel. Devenue veuve à un âge où tout peut encore sourire à la vie, elle entre plus avant dans l'intimité de Laurent Bertrand, un voisin resté célibataire, qui de longtemps a entretenu les meilleures relations avec sa famille. Ils s'aiment et entrevoient encore pour la vie future d'heureux horizons. Mais il y a Sacha, le fils de Christiane, qui comprend et souffre de cette duplicité d'amour ; mais enfin, il se sacrifie et saisit l'occasion de dire à sa mère : « Maman, je t'amène Laurent qui m'a demandé ta main ». Le geste de ce jeune homme enjoint le lecteur à se concilier avec sa façon d'agir.

F. J.

Madeleine Blanchard, par Henry Vallotton. Lausanne, Payot. In-16. 172 pages. 3 fr. 75.

Ce volume qui vient de paraître est un ensemble de dix nouvelles, de conception très diverse, mais toutes écrites sous le sceau d'une qualité commune : elles sont palpitantes de vie. La première, *Madeleine Blanchard*, qui prête son titre à l'ouvrage est, à elle seule, le drame le plus poignant qu'il soit possible d'imaginer. *Le Guéridon* nous montre que l'auteur s'entend aux questions juridiques dans le différend passager qui surgit entre les familles de Hocqueville et de St-Barthélemy. *Suomi*, un tableau navrant de la guerre en Finlande où deux fiancés, un aviateur et une lotta, sacrifient leur vie pour la défense de leur patrie. *Les trois avarés* répandront de la gaieté ici et là, mais leurs grivoiseries et leurs stratagèmes ne conviennent pas précisément aux jeunes filles. *Monsieur le député* est unique en son genre : il fait une forte propagande pour le devenir, et puis s'en va jusqu'en Afrique pour donner sa démission avant d'avoir jamais siégé. *Sie und er* aurait fait naguère les délices des lecteurs du *Conteur vaudois*.

... En bref, l'observation des mœurs dénote chez l'auteur une psychologie fine, nuancée et une profonde connaissance du cœur humain. Dans une langue riche, savoureuse, précise, élégante, *Madeleine Blanchard* suggère chez le lecteur tantôt l'émotion, tantôt la gaieté, mais toujours le plus vif intérêt.

F. J.

Pas de bonheur sans toi, par Pierre Chanlaine. Paris, Tallandier. In-16. 256 pages. 3 fr. 50.

Dans les romans d'autrefois, quand les tendres projets d'une jeune personne étaient contrariés par sa famille, elle entraînait au couvent, ou se mourait de langueur. Aujourd'hui, tout est changé, et à temps nouveaux, réactions nouvelles : ne pouvant épouser l'homme de ses rêves, Clarisse se fait parachutiste, puisque son Roméo est aviateur. Le livre de M. P. Chanlaine a la fraîcheur d'une première idylle. Il a fort bien pénétré la mentalité de la jeunesse moderne, tout ensemble pratique et idéaliste. Les types de l'ancienne génération, représentés par un oncle indulgent et une tante en apparence éprise des réalités, sont peints avec justesse et non sans humour. Quelques beaux paysages servent de toile de fond à cet ouvrage aux lecteurs qui aiment les fins optimistes et les psychologies peu compliquées.

F. J.

La Dame aux Oeillets, par A.-J. Cronin. Traduction de P. Du Bochet. Genève, Ed. du Milieu du monde. In-16. 250 pages. 4 fr. 25.

Que le lecteur se rassure ; ce roman n'a rien d'analogue à *La Dame aux Camélias* de Dumas fils. La Dame aux œillets est une miniature, un chef-d'œuvre de délicatesse, le portrait de Lucie de Quercy, peint par Holbein. Il est mis aux enchères à Londres, dans la salle Vernon qui n'avait jamais attiré tant d'amateurs et de marchands. Après de nombreuses offres, il échoit à miss Catherine Lorimer pour le prix fabuleux de neuf mille huit cents guinées. Miss Lorimer est réputée pour son goût et sa compétence ; peut-être est-elle la plus connue de toutes les femmes du monde qui font commerce d'antiquités. Elle doit constater pourtant que sa situation pourrait être fortement compromise si elle ne trouve pas acquéreur du portrait pour cent mille dollars. C'est à New-York, où l'appelle une occasion d'ordre intime, que son vœu se réalise et que pour elle s'ouvre une ère nouvelle pleine de promesses à la suite de péripéties très romanesques et bien américaines. Ce livre, attachant au possible, peut plaire à tous indifféremment.

F. J.

Une vie de chirurgien, par Majocchi. Paris, Albin Michel. 20 × 13 cm. 379 pages. 30 fr. français.

Après un certain nombre d'années de travail, un chirurgien, selon ses propres paroles, s'offre le luxe d'un retour en arrière et considère sa vie d'activité. Au moment de publier son livre, il est pris d'un scrupule : il craint d'être trop scientifique pour les profanes et de ne pas l'être assez pour les savants.

Or, profane que je suis, j'ai lu ces pages avec un vif intérêt.

L'auteur raconte d'abord dans quelles conditions l'étudiant peu fortuné comme lui fait ses études et commence sa carrière.

Puis il aborde divers chapitres tous plus captivants les uns que les autres : cas obstétricaux, interventions chirurgicales, appels d'urgence. Avec lui, nous pénétrons dans tous les milieux : hôpitaux, palaces, prisons, roulettes, et bien d'autres ! Nous sommes mis en présence de certains cas de conscience qui sont pour le médecin une terrible responsabilité. Nous voyons les dangers qu'il court à l'occasion : infection... hostilité... et l'œuvre qu'il doit accomplir en temps de guerre.

Ce livre est traduit de l'italien. Le style de la traductrice me semble fort bien correspondre au caractère de l'auteur. On devine un homme

bon, consciencieux, sensible. Il se plaît à décrire le pathétique ou la poésie des situations. Il mêle à ses récits un peu de roman : le charme d'un souvenir ou d'un bouquet de violettes. En même temps, il apparaît comme un chirurgien habile et savant et comme un biographe sincère !

N. M.

L'amour de Marie Fontanne, par Alice Curchod. Lausanne, Bonnard. 195 × 145. 164 pages.

Beau roman dont la lecture suppose une expérience suffisante de la vie. Car c'est d'une vie qu'il s'agit, en un raccourci saisissant ; une vie tout ordinaire, avec ses espoirs que, tôt, les nécessités d'ici-bas déçoivent, avec ses retours, hélas ! tardifs... et qui s'achève, saignante comme les lettres rouges de ce titre magnifique : *L'Amour de Marie Fontanne*. C'est l'histoire d'une jeune fille qui épouse celui qu'elle aime. Son mari l'aime aussi. Trois enfants naissent. Le ménage a de la peine. Lui est vite jaloux, un peu faible quand les « copains » l'invitent... De là le malentendu : il est resté trop tard, il est pris de vin et n'ose rentrer vers elle dans cet état ; il attend le petit jour. Marie se croit trompée. Pierre ne peut supporter un tel soupçon ; il s'en va élire domicile ailleurs. Elle, prend des pensionnaires. Ainsi durant trois années. Ils n'ont pas cessé de s'aimer, lui souhaitant qu'elle le rappelle, elle ne pouvant, par fierté, le faire revenir... jusqu'au jour où Marie apprend que Pierre a dû être transporté à l'hôpital. Elle s'y rend aussitôt, le veille, espère. Au bout de quatre jours, c'est fini : Pierre est mort. Ainsi le court amour brouillé de Marie Fontanne, ainsi certaines pauvres vies !

Livre amer parce que vrai. Roman d'une psychologie extrêmement directe, confirmant un talent certain.

A. C.

Nouvelles, par Prosper Mérimée. Lausanne, Société romande des Lectures populaires N° 54. 178 × 116. 93 pages. 1 fr.

L'Enlèvement de la redoute est un récit trop connu ; ce qui me dispense de l'analyser ; de même le cruel *Mateo Falcone*. *Tamango* est l'histoire d'un capitaine nègre de ce nom qui vend des esclaves noirs au commandant du négrier l'Espérance, l'inhumain capitaine Ledoux. Tamango est lui-même fait prisonnier par le blanc, mais Ayché, femme du chef noir, captive elle aussi, lui fournit le moyen de rompre les chaînes. L'équipage blanc tout entier est tué, mais les nègres sont incapables de diriger le navire, et tandis que quelques-uns s'échappent dans un canot, les autres meurent ; Ayché a rendu l'âme au moment où une frégate anglaise découvre l'épave. Tamango, à bout de forces, est recueilli ; il achève ses jours comme cymbalier d'un régiment. — *Les Courses de taureaux* sont une explication de ces jeux espagnols dans laquelle le lecteur fait connaissance avec les termes tauromachiques et l'esprit des arènes. Quant à *Djoûmane*, c'est une nouvelle algérienne qui se termine comme un conte des mille et une nuits.

A. C.

Les plus belles Légendes Suisses, par J.-B. Bouvier, M. Zermatten, R. Morax, M. Lienert, etc. Lausanne, Spes. 243 × 174. Illustré : 16 grav. hors-texte et 15 dessins. 140 pages. 5 fr. 75.

Plusieurs livres de légendes étant épuisés, les Editions Spes ont réuni vingt-trois des meilleurs récits appartenant à notre folklore suisse. A lui seul, le Valais en fournit la moitié ; mais il en est de huit autres cantons.

La présentation de ce volume est excellente. Les 16 hors-texte de G. Burnand, originaux et directement inspirés par la légende, rehaussent encore la beauté de l'édition.

Lire cet ouvrage, c'est découvrir toute une face de l'âme du pays!
A. C.

B. Biographies et Histoire.

Sur les routes d'Europe — Souvenirs d'un vagabond, par Jean Buhler.
Lausanne, Payot. In-12. 178 pages.

Son bachot en mains, J. Buhler tourne ingratement le dos à l'université, à sa ville comme à sa famille, partant à la recherche d'une « patrie intime ». Appel de l'inconnu, au seuil de la vie. Besoin d'évasion.

Seul sur les grands chemins, il va sans trop savoir où ils le conduiront. D'abord, les Alpes franchies, il est en Italie. Marchant toujours, il se voit à Bari, ayant traversé Rome. De là, il passe en Albanie où les autorités le refoulent sur Belgrade. Puis c'est la Hongrie et, de misère en misère, il aboutit à Vienne. Il dira lui-même qu'il ne sait comment il rentre en Suisse.

Rassasié ? Non point. Il repart pour Paris, à la découverte des idées, cette fois. Il y fait connaissance des cellules communistes et s'inscrit dans une affaire louche. Il ne s'en dégage que par la fuite. Par la Belgique et la Hollande, il gagne l'Allemagne où il va observer la vie de l'ouvrier sous le régime hitlérien. Il en partage les vicissitudes. L'enthousiasme ne vient pas. Deuxième retour.

Ce rapport détaillé d'un vagabondage à travers l'Europe d'aujourd'hui est écrit dans un style nerveux, coloré, varié, parfois volontairement obscur. Il est débordant d'ardeur, de violence juvénile et frappe à la fois par son audace et sa sincérité. L'auteur a beaucoup vu, beaucoup expérimenté, beaucoup retenu. Mais, quoi qu'il se déclare soumis à la vie sédentaire, à l'accomplissement de son devoir, mot aussi tardif que nouveau dans son vocabulaire, l'impénitent perce encore sous une apparente résignation. L. P.

L'année de la misère, par Louis Favrat. Lausanne, Société romande des Lectures populaires. 75 pages. 1 fr.

Petit village du Jorat — 1816. L'insuffisance des récoltes annonce, en plus de la cherté croissante des céréales, une excessive disette : les années d'occupation française ayant drainé le pays.

Comment Pierre à Claude s'en tirera-t-il ? Un cautionnement malencontreux... sa fille à marier, donc un trousseau à acheter... un prétendant plus cupide qu'amoureux, et qui met les points sur les i... et tant de misères alentour qui s'adressent à lui ! C'est Judith qui, après avoir bien pleuré et « piqué » un psaume chez la vieille Françoisse, ajournera elle-même son mariage. Elle découvrira ainsi l'erreur qu'elle allait commettre et fera un meilleur choix. « Après une année, il en vient une autre », dit la sagesse populaire, et le mauvais tournant sera passé.

Un souffle du vieux Jorat anime ces pages et les rendra chères à tous ceux qui goûtent ce coin de terre vaudoise. L. P.

Un soldat suisse d'autrefois, par Louis Bégos. Lausanne, Société romande des Lectures populaires. 63 pages. 80 cent.

Louis Bégos (1784-1859) se trouve incorporé, vers 1803, dans le premier régiment suisse au service de la France. Il fait ainsi les campagnes de Naples, d'Espagne, du Portugal et, plus tard, celle de Russie dont il rentre « traînant l'aile et tirant le pié ». Ce sont les souvenirs de cette tragique expédition qu'il relate avec une simplicité et une fierté tout helvétiques.

D'étape en étape, nous le voyons diriger deux brigades sans rien savoir, lui, capitaine, du plan de la campagne. Parti en juin, il ne fait sa première escarmouche contre les troupes russes qu'en octobre. Mais, dès lors, sans arrêt, c'est une lutte acharnée où les Suisses — selon Thiers — pèchent par trop d'ardeur. Et c'est l'horreur de l'hiver, du massacre sur la Bérésina, de la déroute ; puis la désespérante longueur du retour dans les souffrances de blessures mal soignées, dans les privations et les angoisses morales. Quelle constitution et quel caractère ne fallait-il pas pour résister à tant de maux !

D'une triste actualité, ce récit intéressera chacun. L. P.

Une mère, par J. de Mestral-Combremont. Lausanne, Payot et Cie. 12 × 19 cm. Illustré. 235 pages. 3 fr. 50.

C'est en 1790, en pleine Révolution française que Pierre, chevalier de Prat de Lamartine, épouse Alix des Roys. Le jeune ménage s'installe à Milly. Pendant la mauvaise saison, le chevalier et sa femme habitent la ville voisine de Mâcon, où Alphonse de Lamartine voit le jour le 10 novembre 1790.

Dans une biographie très documentée et pleine d'intérêt, J. de Mestral-Combremont montre quelle femme d'élite fut la mère du grand poète.

« Elle vit en Dieu autant qu'il est permis à une créature d'y vivre » dit d'elle son propre fils. Toute la charge de la maison repose sur ses épaules ; elle s'occupe de l'éducation de cinq filles et d'un garçon et trouve encore moyen de pratiquer la bienfaisance. Voir son mari content, ses enfants bien portants et joyeux, c'est assez pour qu'elle soit parfaitement heureuse.

Il faut que ses petits aient en sa personne un exemple constant et vivant, c'est pourquoi, pendant toute sa vie elle cherche à se perfectionner moralement.

Son sourire un peu douloureux mais empreint d'une douceur exquise est son charme essentiel, le secret du pouvoir qu'elle exerce sur tous.

Alphonse, indépendant à l'excès, se rétracte en présence de son père mais est impétueusement tendre pour sa mère qui a une grande influence sur la formation du caractère de son fils.

La fin de l'existence de cette noble femme fut attristée par la mort de deux de ses filles. Sa foi lui permit de supporter l'épreuve, et la joie procurée par les succès remportés par Lamartine illumina ses derniers jours.

Une mère sera pour le lecteur une source d'enrichissement moral. R. B.

Les Allobroges à Genava, par Ch. de l'Andelyn. Genève, P.-F. Perret-Gentil. In-16. 168 pages. 3 fr. 50.

Ce roman historique doit être le fruit d'études ethnographiques approfondies, et du travail d'une imagination débordante. En cette

commémoration du bi-millénaire de leur belle cité, tous les Genevois seront heureux de se rappeler que son emplacement fut successivement occupé par les Néolithiques, les Ligures et les Allobroges. Le récit des luttes sanglantes que se livrèrent ces deux dernières peuplades a toute l'allure de la plus belle épopée tragique qui puisse être écrite sur ce sujet. La victoire des Allobroges chèrement acquise et leur conquête de Genava ne peut que provoquer l'enthousiasme. Les jeunes gens puiseront avec joie dans ce livre excellent un enseignement fructueux et les adultes en feront leurs délices, car la lecture en est passionnante. Il a sa place marquée dans toutes les bibliothèques.

F. J.

Rome et les Borgia, par Gonzague Truc. Paris, Grasset. In-16. 302 pages. 3 fr. 75.

Il est incontestable que la mémoire des Borgia souffre encore de l'amas de légendes qu'on a entassées sur cette famille. Beaucoup trop de gens en sont restés à Victor Hugo sur le sujet. Le fameux poison a fait rêver et même délirer. M. G. Truc entreprend de rendre justice à la famille entière, en faisant tout simplement de l'histoire « et non de la téréatologie ». Il ne s'agit pas de sanctifier les Borgia, dont nul mieux que M. G. Truc ne connaît les faiblesses et les vices. Mais il s'agit de les expliquer, de comprendre que le pape Alexandre VI est plus un chef d'Etat temporel que spirituel, que César, dont l'ambition naturelle sert les desseins de son père, est un condottiere qui pratique la morale politique de Machiavel. M. Truc, sans rien cacher des tares des Borgia, a délibérément écarté tout ce qui n'était pas prouvé et, dépassant cette famille, il a brossé une grande fresque de la Rome et de l'Italie du XV^e siècle. Participant à cette époque de haute culture et de civilisation raffinée, les Borgia n'ont pas pu être les monstres créés par l'imagination populaire. Mais ils pratiquent les mœurs violentes, sanguinaires et dépravées de leur époque et en font les instruments de leur ambition politique et de leurs luttes contre les grandes familles rivales, telles les Sforza. M. G. Truc, qui déplore le manque de foi profonde des Borgia, leur a rendu un grand service en les ramenant du domaine de la légende à celui de l'histoire.

F. J.

C. Géographie.

Terre des hommes, par Antoine de Saint-Exupéry. Paris, Gallimard. In-16. 218 pages. 20 fr. français.

L'intrépide aviateur est en même temps que bon écrivain un philosophe qui sait émailler les récits de ses exploits de réflexions pleines de sagacité et d'à-propos. En 1926, il vient d'entrer comme jeune pilote de ligne à la Société Latécoère qui assure, avant l'Aéropostale, puis Air-France, la liaison Toulouse-Dakar. Il profite de toutes les occasions pour avoir des renseignements et des conseils que peuvent donner les anciens sur ce voyage aérien. Guillaumet, à qui il dédie son livre, est de ceux-là. Le récit du premier vol de Saint-Exupéry vers l'Afrique est palpitant d'intérêt. Plus encore celui des trois années passées à survoler le désert. Et cette course commandée vers le Caire, avec Prévot comme mécanicien, interrompue par une panne qui crève les réservoirs d'essence, d'huile et d'eau de l'avion ! Trois jours de marche sur le sable brûlant avec, pour toute

nourriture, une demi-orange et un biscuit, et pour toute boisson la rosée de la nuit recueillie dans une toile cirée, jusqu'à la rencontre salvatrice d'un Bédouin voyageant avec ses chameaux. Chacun voudra lire le livre de ce héros de l'air qui se console de toutes ses peines en disant : « Le soleil a séché en moi la source des larmes ». F. J.

La saga de l'élan, par Haukland. Paris, Librairie Stock, Delamain et Boutelleau. 19 × 12 cm. 202 pages. 18 fr. français.!

Cette histoire est écrite pour ceux qui aiment la nature, les bêtes, la forêt nordique avec tout son charme, telle que les oies sauvages de Selma Lagerlöf, le renne de Zacharias Topelius et le grand ours de Gulbranssen nous l'avaient révélée. Avec Andreas Haukland, c'est dans la forêt norvégienne que nous pénétrons au moment où une femelle d'élan met au monde son petit faon. La « saga », c'est la vie de ce petit... légende merveilleuse et histoire vraie en même temps.

Les aspects de la forêt sont admirablement décrits selon l'heure du jour, la saison, les intempéries. Elle vit, cette forêt, elle se réveille le matin : « Chaque pin se secoua, ébouriffa ses aiguilles, comme un grand oiseau qui gonfle ses plumes en sortant du sommeil ». — Elle s'endort le soir et répond hou ! hou ! à l'appel lugubre des hiboux. En été, elle offre aux élans toute sa sève dans ses pousses juteuses. En hiver, elle courbe les rameaux sous les amas de neige, à la fonte des glaces, elle se remplit d'eau. Et nous voyons chaque fois comment l'élan réagit et s'adapte. On s'intéresse à cet élan comme à un être humain, dès sa naissance sur le monticule où sa mère était née. C'est d'abord la jeunesse charmante du petit faon, son amour pour sa mère dont il reconnaît le brame à n'importe quelle distance. C'est ensuite la fougue et la force de l'animal adulte devenu à son tour chef de troupeau. C'est enfin sa lutte contre un élan plus jeune, plus puissant, qui le terrasse et reprend son chemin à travers la forêt emmenant le troupeau de biches de son rival mort.

Cette histoire est si bien écrite qu'on voudrait citer chaque détail !

La saga de l'élan est suivie de quelques histoires d'ours contées par un étrange forgeron nommé Nils-au-Taraud. N. M.

Suomi ou le bonheur en Finlande, par Camille Melloy, Paris, Alsatia. 14 × 19 cm. 202 pages. 18 fr.

Ceux qui aiment les pays nordiques, leur atmosphère et leur hospitalité, auront plaisir à se laisser emporter en Finlande avec l'auteur de ce livre.

Camille Melloy nous fait voyager et vivre de façon pratique et poétique parmi les huttes laponnes, les vieux monastères, les solitudes sauvages qui ont « dos de granit et pelisse de sapins », et les grandes villes avec leurs quartiers modernes et animés et leurs quartiers anciens de bois, de briques et de granit rose. Il nous introduit dans les intérieurs et nous fait faire connaissance avec les habitants, leurs costumes, leur façon de parler, leurs mœurs : entre autres la « sauna » (étuve finnoise) et les feux de la Saint-Jean qui célèbrent les nuits claires. Enfin, dans ce livre, nous goûtons la poésie des lacs innombrables, des paysages de neige et des pays de légendes que les contes de Z. Topelius nous avaient révélée.

Les photographies ajoutent à l'illusion du lecteur qui croit voyager en Finlande. Elles ajoutent aussi à son désir d'y aller en réalité.

N. M.

DIEU — HUMANITÉ — PATRIE

ÉDUCATEUR

ET

BULLETIN CORPORATIF

ORGANE HEBDOMADAIRE
DE LA SOCIÉTÉ PÉDAGOGIQUE
DE LA SUISSE ROMANDE

Rédacteurs responsables :

ÉDUCATEUR
ALB. RUDHARDT
GENÈVE, Pénates, 3

BULLETIN
CH. GREC
VEVEY, rue du Torrent, 21

Administration et Editeurs responsables :

IMPRIMERIES RÉUNIES S. A., LAUSANNE, AVENUE DE LA GARE, 33
Téléphone 3 36 33 — Chèques postaux ll. 6600

Responsable pour la partie des Annonces :
PUBLICITAS S. A., SUCCURSALE DE LAUSANNE

PRIX DE L'ABONNEMENT ANNUEL : SUISSE FR. 8.—; ÉTRANGER : FR. 11.—

Supplément trimestriel : Bulletin Bibliographique

CRÉDIT FONCIER VAUDOIS

AUQUEL EST ADJOINTE LA

CAISSE D'ÉPARGNE CANTONALE VAUDOISE

GARANTIE PAR L'ÉTAT



Prêts hypothécaires et sur nantissement

Dépôts d'épargne

Emission d'obligations foncières

Garde et gérance de titres

Location de coffres-forts (Safes)

INSTITUTEURS ! INSTITUTRICES !

Vous pouvez avoir **140 clichés** en couleurs (fleurs, paysages, etc.) avec l'**appareil de projection**, en location **TOUT COMPRIS, DÈS FR. 14.— PAR SÉANCE.**

J.-L. FELBER, Ch. du Levant 69, Lausanne. Inscrivez-vous sans tarder.

Prêts

de Fr. 300.- à Fr. 1500.-, remboursables en 12 à 18 mensualités, **très discrets**, sont accordés de suite aux membres du corps enseignant et à **toute** personne solvable.

Timbre-réponse.

BANQUE GOLAY & Cie, Paix 4, LAUSANNE

Tous les 15 jours nouveaux cours d'ALLEMAND ITALIEN ou ANGLAIS

Chaque langue garantie en deux mois. Argent rendu en cas d'insuccès. **Diplôme** de langues, d'interprète, de correspondant, de secrétaire, de sténo-dactylo et comptable, en 3, 4 et 6 mois. Préparation emplois fédéraux en 3 mois. Classe de 5 élèves.

ÉCOLES TAMÉ

Lucerne 57, Neuchâtel 57
ou Zurich, Limmatquai 30